



démocratie  
& spiritualité

21 rue des Malmaisons, 75013 Paris  
Tél : 01 45 85 29 87  
Courriel : [info@democratie-spiritualite.org](mailto:info@democratie-spiritualite.org)  
Site : <http://www.democratie-spiritualite.org>

## Lettre N° 137 de juin, juillet, août 2015

### *L'agenda*

### *L'éditorial*

- Faisons le pari de la fraternité

### *Nouvelles de l'association*

- Conseil d'administration du 15 juin
- Soirée conviviale autour du livre « *Je et tu* » de Martin Buber
- Groupe *Cheminements*

### *Résonances spirituelles*

- Chemin spirituel
- Le jour où je me suis aimé pour de vrai...

### *Démocratie et spiritualité*

- Cheminement vers l'universel, *Bernard Ginisty*
- L'avenir des églises (normandes), *Jean-Baptiste de Foucauld*

### *Échos d'ailleurs*

- L'islam, comment en est-on arrivé là ?, *François Peyredieu du Charlat*
- Valeurs d'islam, *Patrick Boulte*
- Laïcité par défaut ou par excès, *Jean-Claude Devèze*

### *Informations diverses*

*Pour recevoir La Lettre par courriel, cliquer sur ce lien, puis sur « Faire une demande d'adhésion » au groupe de la lettre pour la recevoir.*

*MERCI DE PARTICIPER AUX FRAIS pour faire vivre notre association. A titre indicatif, 30 € par an à l'ordre de Démocratie et spiritualité.*

## L'agenda

**Les soirées conviviales au 250 bis Boulevard Saint-Germain (75007)** (*digicode extérieur : 12A16 ; intérieur dans le hall: 62401 ; salle au premier étage*)

- lundi 12 octobre, de 19h à 21h : **rencontre-débat** avec **Geneviève Ancel** (Dialogues en humanité)

**Méditations interspirituelles** le mercredi 23 septembre, 28 octobre, 25 novembre, 9 décembre, de 18h15 à 19h15, au *Forum 104, 104 rue de Vaugirard (75006)*

**Groupe paysage religieux** : la prochaine réunion est fixée au mercredi 30 septembre à 9h30, 31-35 rue de la Fédération, au *carré Suffren* (métro Bir-Hakeim ou RER C Champ de mars).

**Université d'été de D&S** L'université d'été 2015, consacrée à *Écologie démocratie et spiritualité*, aura lieu du vendredi 11 au dimanche 13 septembre à Villarceaux, à l'ouest de Paris. Le programme et les bulletin d'inscription sont joints à l'envoi de la lettre ( l'inscription possible sur le site D&S.)

**Groupe "cheminements"** : le lundi 21 septembre de 16h30 à 18h30 dans la salle Gandon, 21 rue des Malmaisons, Paris, 75013.

**Formation sur la « boussole de D&S »** : le samedi 21 novembre dans nos locaux 21 rue des Malmaisons, Paris, 75013.

## L'éditorial

### Faisons avec le Pacte civique le pari de la fraternité

La fraternité est le parent pauvre de la devise républicaine. Comme le dit Régis Debray dans son livre « Le moment fraternité » (2009, NRF), « *La petite dernière est devenue orpheline...Il serait impoli de lui demander de partir, mais ce qu'elle fait encore là, personne ne le sait* ».

Eh bien ! on a tort! Si la fraternité n'est pas à proprement parler un principe juridique, bien qu'elle puisse avoir des effets juridiques –telle la non-assistance à personne en danger-, elle est bien plus qu'une émotion, un sentiment, un comportement, une simple attitude, ce à quoi on la réduit trop souvent. Elle est un principe régulateur et une source d'inspiration. C'est pour cela qu'elle a été constitutionnalisée en 1848. Revenons donc aux sources: la fraternité fait contrepoids aux ivresses de la liberté lorsqu'elle se fait oublieuse d'autrui et oriente l'exercice de cette même liberté vers le souci de l'autre; elle évite la dérive de l'égalité vers l'uniformité et l'irrespect des différences, tout en faisant tendre la main à celles et ceux dont la fragilité est source d'injustice ; elle permet l'échange et même l'union dans un espace laïque de celui qui croit au ciel et de celui qui n'y croit pas. Aujourd'hui, elle appelle à l'aide dans une société devenue trop individualiste, trop corporatiste et trop relativiste, en manque d'une spiritualité collective effective, minée par l'exclusion et le lien social en libre service. Le 11 janvier, à la suite des attentats, n'en déplaise aux grincheux, une offre de fraternité s'est déployée, mais aussi une demande, une demande d'une autre société, tant des manifestants que des abstentionnistes. Il est plus qu'urgent de répondre à cette exigence, tant les nuages s'amoncellent sur nos sociétés.

Ajoutons que, pour Démocratie et Spiritualité, la fraternité nous est en quelque sorte naturelle, de mini fraternités de stimulation et d'échange ayant fonctionné ou fonctionnant en son sein. La fraternité est un terrain de rencontre entre le politique et le spirituel, l'intersection possible entre une démocratie soucieuse du rapport à l'autre et des spiritualités engagées sur le terrain et capables d'être bienveillantes aussi pour celles et ceux qui ne croient pas comme elles. Elle peut favoriser ce « réchauffement spirituel de la planète » auquel nous convie Abdennour Bidar. Notre Université d'été nous permettra de préciser ses liens avec l'écologie.

Nous appelons donc à soutenir les efforts du Pacte civique, qui, dans sa phase 2 (2015-2017), plus tournée vers ses quatre valeurs de base que ses 32 engagements, invite les autorités politiques à ouvrir avec la société civile, de manière non partisane, la construction du volet « Fraternité » de la République que les systèmes de solidarité existants ne suffisent plus à incarner. Il ne s'agit évidemment pas de l'édicter d'en haut ; c'est pourquoi, au travers d'un débat collectif mené selon les règles de l'éthique du débat, le Pacte civique (voir le Bulletin du pacte civique) propose de :

- tenter de définir, avec réalisme et sans naïveté, ce que l'on entend par fraternité, sa portée possible et aussi ses limites ;
- faire un état des lieux tant de ses réalisations innovantes que de ses déficits patents;
- examiner ensuite comment progresser, raisonnablement, territoires par territoires, sujets par sujets, groupes sociaux par groupes sociaux ;

- préciser ce qui relève des comportements individuels, des modalités de fonctionnement des organisations, des lois, règlements et politiques publiques, voire de la Constitution elle-même.

Jean-Baptiste de Foucauld

## *Nouvelles de l'association*

### **Conseil d'administration D&S du 15 juin 2015**

Lors de ce conseil riche en sujets abordés, nous avons en particulier :

- préparé la programmation des réunions conviviales d'octobre à décembre 2015 (le 12 octobre 2015 avec Geneviève Ancel sur Dialogues en humanité, démocratie et spiritualité, le 9 novembre avec Patrick Brun et son livre « Traces d'avenir » réalisé à partir de récits de vie de membres d'ATD quart monde, le 14 décembre avec un intervenant de confession bouddhiste sur le rapport entre bouddhisme, spiritualité et démocratie), puis de 2016. Nous nous sommes demandé comment élargir le public des conviviales, d'où la constitution d'un groupe de travail ;
- discuté de l'avenir de notre groupe/séminaire sur le paysage religieux ; des propositions seront faites par le bureau D&S à la réunion de reprise le 30 septembre ;
- commencé avec Régis Moreira la préparation de la journée de formation la « boussole de D&S » prévue le samedi 21 novembre dans nos locaux rue des Malmaisons pour approfondir ensemble ce qu'est notre culture D&S.

### **Soirée conviviale autour du livre « Je et tu » de Martin Buber**

*Martine Huillard et Henri Jack Henrion*

Lundi 11 mai, nous avons eu notre réunion conviviale sur le « Je et tu » de Martin Buber. Nous relatons dans les lignes qui suivent les points qui ont été abordés et les questionnements suscités. Nous avons étudié à deux ce texte, nous appuyant sur l'apport considérable de Georges Elia Sarfaty (conférences données à Paris en avril 2015 sur ce livre) (Martine Huillard et Henri Jack Henrion) ; Jean Luc Castel nous a apporté lors de la réunion un éclairage sur le « Je et tu » et ses liens avec le bouddhisme.

Après avoir approché ce que Buber entend par le primat de la relation, nous avons tenté de définir par contraste le je/tu et je/cela, mots principes, fondements de la philosophie de la relation bubérienne. Nous avons commenté le chapitre où l'auteur associe « advenir humain » et « présence à soi et à l'autre ». Dans un face à face, le « je » qui s'adresse au « tu » le révèle infiniment en tant que personne et réciproquement. Dans notre présentation, nous avons seulement approché la relation au « Tu éternel ». Il serait sûrement intéressant de poursuivre ensemble une étude sur la mise en perspective de la relation je/tu incarné et Je/Tu éternel (relation à l'autre/relation à Dieu) ; pour Buber, la relation du je/tu incarné est une approximation de la relation au Tu éternel. Dans le je/cela (ou je/il/elle), la relation n'est plus de personne à personne, mais d'individu à individu.

La relation au je/tu se situe pour Buber dans trois sphères : de l'homme, de la nature, des essences spirituelles. Certains ont pu faire leur vécu du je/tu, comme par exemple Odile Guillaud évoquant le face à face avec un nourrisson qui vient de naître. S'ouvre une possibilité de partage à Démocratie et spiritualité sur comment se « combinent » dans nos vies personnelles les trois sphères de la relation je/tu ? Pour Buber, ce sont trois portes d'un même portique où Dieu est présent, même si la relation à l'homme est considérée par Buber comme la plus explicite du fait du langage.

Si la relation je/tu est évoquée par les termes d'authenticité, présence, immédiateté, intersubjectivité, identité singulière, entièresité..., le je/cela relève du déterminisme, de l'objectif, de la connaissance ; nous avons tenté de montrer que ces deux relations ne sont pas exclusives l'une de l'autre ; leur coexistence et alternance sont nécessaires. « *Chaque tu une fois le phénomène de la relation écoulé devient forcément un cela, chaque cela s'il entre dans la relation peut devenir un tu* ». Ces deux types de lien, qui s'expriment par deux attitudes, deux adresses, renvoient donc à deux possibilités d'être humain. Sur un plan personnel, Buber ne nous propose-t-il pas une piste possible d'approfondissement de notre intériorité : comment vivons-nous cette dualité intérieure entre unicité de la personne et concrétude de l'individu ?

Nous avons ensuite proposé une analyse sémantique du je/cela ; ce qu'il est dans sa grandeur, puisque à l'origine des civilisations, du progrès, de la connaissance, mais aussi de ses dérives. Dans la vie sociale, notamment en politique et en économie, la singularité du je/tu fait place à la pluralité du je/cela, l'immédiateté à la recherche de cohérence, l'aspect éphémère et fugace du je/tu à la temporalité du je/cela. Le je/cela pourrait-il aller jusqu'à la destruction de la personne devenant « objet » ? Question qui résonne avec la problématique de D&S.

Georges Elia Sarfaty, dans son analyse des travaux de Buber propose cette interprétation que nous avons partagée lors de la réunion : le je/tu pourrait être « un « correctif » permanent dans la relation au « je /cela ». C'est donc de l'ordre de la volonté

des personnes de faire prévaloir la relation je/tu dans le je/ cela. Dans les relations de la vie collective, cela exige un travail de revalorisation des personnes et d'intériorisation pour chaque personne. Autre questionnement que nous avons à peine effleuré : comment D&S peut justement revaloriser la personne au sein même de l'association et dans ses propositions à l'extérieur ?

Nous avons terminé en exposant que, pour nous, la manière de poser la problématique de la personne en tant que sujet singulier et individu dans la collectivité, se différencie de celle D&S. Si Jean Baptiste de Foucauld propose une fécondation mutuelle entre démocratie et spiritualité (en terme de régulation, résistance et utopie), pour Buber, tel que nous l'avons compris, c'est la personne, dans son identité indivisible, son entièreté, qui peut influencer sur le monde du cela. La relation authentique et la spiritualité sous-jacente seraient donc nécessaires pour développer une relation la plus éthique possible dans le monde du je/cela. Ainsi l'interaction entre le je/tu et le je/cela ne se pose pas d'après notre lecture de Buber dans les termes de réciprocité telle qu'elle est envisagée à D&S entre démocratie et spiritualité. Il nous appartient de nous transformer pour que la relation je/tu innerve le monde du je/cela. Comment entendre cette mise en perspective? Cette lecture du je/tu peut elle nous inciter à relever un défi, une mise en actes à D&S ? Un renouvellement ?

## **Groupe Cheminements**

Notre groupe *Cheminements spirituels* s'est réuni mardi 16 juin. Nous avons eu le plaisir d'écouter Patrick Brun retracer son chemin de vie. Nous restons tous persuadés que ce groupe est un enrichissement pour tous dans notre connaissance mutuelle de ce qui fonde nos vies, nos valeurs, nos engagements, pour chacun personnellement et pour notre association. Notre prochaine réunion est fixée au lundi 21 septembre à 16H 30, toujours salle Gandon au 21 rue des Malmaisons, Paris, 75013.

Pour ceux qui ont signalé leur intérêt pour ce groupe, et qui n'ont pas encore eu la possibilité de participer, sachez que vous êtes toujours les bienvenus pour nous rejoindre en chemin....

## *Résonances spirituelles*

### **Chemin spirituel**

*Tirés de "Le centre le l'être" de Karlfield Graf Dürckheim" lus à la méditation interspirituelle du mercredi 27 mai au Forum 104*

"Sur le chemin du spirituel, il ne faut rien chercher qui serait extraordinaire. L'extraordinaire est dans la profondeur de l'ordinaire."

"Nous devons savoir que le chemin commence avec une expérience dans laquelle l'homme a senti quelque chose qui non seulement libère, mais en même temps représente un appel. Le chemin commence là où nous sommes attentifs à ce que notre profondeur demande et exige. Ensuite le chemin est fidélité à l'exercice."

### **Le jour où je me suis aimé pour de vrai...**

*Texte lu à la méditation interspirituelle du mercredi 17 juin au Forum 104*

Le jour où je me suis aimé pour de vrai,  
j'ai compris qu'en toutes circonstances,  
j'étais à la bonne place, au bon moment.  
Et alors, j'ai pu me relaxer.

*Aujourd'hui, je sais que ça s'appelle estime de soi.*

Le jour où je me suis aimé pour de vrai,  
j'ai pu percevoir que mon anxiété et ma souffrance émotionnelle  
n'étaient rien d'autre qu'un signal  
lorsque je vais à l'encontre de mes convictions.  
*Aujourd'hui, je sais que ça s'appelle authenticité*

Le jour où je me suis aimé pour de vrai,  
j'ai cessé de vouloir une vie différente,  
et j'ai commencé à voir que tout ce qui m'arrive contribue

à ma croissance personnelle.  
*Aujourd'hui, je sais que ça s'appelle maturité.*

Le jour où je me suis aimé pour de vrai,  
j'ai commencé à percevoir l'abus dans le fait de forcer une situation,  
ou une personne,  
dans le seul but d'obtenir ce que je veux, sachant très bien  
que ni la personne ni moi-même ne sommes prêts,  
et que ce n'est pas le moment.

*Aujourd'hui, je sais que ça s'appelle respect.*

Le jour où je me suis aimé pour de vrai,  
j'ai cessé d'avoir peur du temps libre et j'ai arrêté de faire des grands plans.  
Aujourd'hui, je fais ce qui est correct, ce que j'aime,  
quand ça me plaît et à mon rythme.

*Aujourd'hui, j'appelle ça simplicité.*

Le jour où je me suis aimé pour de vrai,  
j'ai cessé de chercher à toujours avoir raison,  
et je me suis rendu compte de toutes les fois où je me suis trompé.

*Aujourd'hui, j'ai découvert l'humilité.*

Le jour où je me suis aimé pour de vrai,  
j'ai cessé de revivre le passé et de me préoccuper de l'avenir.  
Aujourd'hui, je vis au présent, là où toute la vie se passe.  
*Aujourd'hui, je vis une seule journée à la fois, et ça s'appelle plénitude.*

Le jour où je me suis aimé pour de vrai,  
j'ai compris que ma tête pouvait me tromper et me décevoir.

Mais si je la mets au service de mon cœur,

*Elle devient un allié très précieux.*

### **Charlie Chaplin**

« Pour pouvoir s'occuper du climat extérieur, il faut d'abord prendre soin de son climat intérieur »

*Un yogi*

« La réconciliation avec la nature exige une conversion de nos habitudes mentales »

*Théodore Monod*

« Regarder la vie reprendre possession des lieux a une dimension magique. »

*Sœurs dominicaines dans la Drôme*

## ***Démocratie et spiritualité***

### **Cheminements vers l'universel**

*Chronique hebdomadaire de Bernard Ginisty du 16 juin 2015*

Dans ma chronique du 2 juin dernier, je mettais en cause un certain syncrétisme spiritualiste qui prétendrait parvenir à une synthèse qui surplomberait toutes les religions. Un de mes lecteurs me reproche amicalement de « valider les conceptions communautaristes : c'est-à-dire la fixité d'appartenances auxquelles les individus-citoyens sont déterminés à s'incorporer par une prédestination tenant à leurs origines, à leur culture, à leurs croyances ».

Ce propos me permet de préciser davantage la réflexion. S'il est important de poser un regard critique sur son identité d'origine, je pense qu'il serait illusoire de penser que l'on puisse faire l'impasse sur ses

déterminations très concrètes car c'est à partir d'elles que l'on peut cheminer. C'est ce qu'exprime avec beaucoup de justesse Paul Ricoeur lorsqu'il écrit : « *Je suis très étranger à la notion d'un comparatisme, qui prétendrait se fonder sur une quelconque neutralité confessionnelle. On ne rencontre le langage que de l'intérieur d'une langue. Pour la plupart, nous sommes enracinés dans une « langue maternelle » ; au mieux, nous avons appris une autre « langue » ; mais comme on apprend une langue, c'est à dire à partir d'une langue maternelle et par des traductions. Il en est de même de la compréhension d'une religion qui s'effectue toujours à partir d'une « religion de l'intérieur » - qui n'est pas nécessairement la relation d'un croyant à sa confession* » (1).

La laïcité est un garde-fou contre les dérives sectaires et fondamentalistes. En réagissant contre les tentations d'intolérance des religions, elle contribue à les renvoyer à leur vocation fondamentale d'éveil des hommes à la spiritualité et à l'engagement dans l'universel concret de la fraternité universelle. Mais, croire qu'elle occuperait une place qui surplomberait et toiserait toutes les langues maternelles historiques du sens et de la spiritualité, serait vouloir s'affranchir de sa propre histoire et s'égaliser à l'universel. Et finalement substituer un cléricisme à un autre.

A ceux qui croient un peu rapidement toucher les dividendes d'une critique en pensant avoir échappé à tout conditionnement, il faut rappeler ces lignes du médecin biologiste, philosophe et talmudiste Henri Atlan : « *Avec l'athéisme et la démocratie, cette ouverture critique est ce dont l'Occident moderne a accouché comme source de salut. Chance de la modernité, mais risque aussi, de par son ouverture, car toujours fragile, toujours constitutionnellement à réinventer (...) Nous ne pouvons qu'aller de l'avant dans la pensée critique. Mais celle-ci ne peut-être aujourd'hui que la critique de la critique. Et, là, les enseignements traditionnels et non occidentaux sont d'une grande utilité ; non pas bien sûr comme justification à la régression et au renfermement pré-critique, mais comme moyens de distanciation et d'intercritique, institution de multiples centres permettant à chacun d'être décentré par rapport aux autres* »(2).

Ce n'est pas dans l'évasion dans un univers abstrait, fut-il baptisé spirituel, mais dans un travail critique sur nos racines et la rencontre avec d'autres enracinements que nous avons quelque chance de progresser ensemble en humanité.

(1) **Paul RICOEUR** : *La critique et la conviction*, Paris, Calmann-Lévy, 1995, p. 254-255.

(2) **Henri ATLAN** : *Tout Non Peut-être. Éducation et vérité* Ed. du Seuil 1991 p.53-54

## **L'avenir des églises (normandes)**

*JB de Foucauld*

Le Centre international de Cerisy la salle dans la Manche, qui organise chaque année pendant l'été une vingtaine de colloques d'une semaine ([www.ccic-cerisy.asso.fr](http://www.ccic-cerisy.asso.fr)) a réuni du 2 au 30 mai l'ensemble des parties prenantes concernés par le « devenir des églises normandes » : la baisse de la population rurale, la diminution de la pratique religieuse, celle du nombre des prêtres aboutissent à ce que beaucoup d'églises rurales, notamment dans les petites communes, ne soient plus guère utilisées pour le culte ; or, il y a en France environ trois églises pour deux communes.

Les communes doivent entretenir ces églises dont elles sont propriétaires et qu'elles affectent à l'usage en principe exclusif du culte (il faut une célébration tous les six mois au moins pour éviter la désaffectation, rare en pratique). Cela peut représenter pour de petits budgets de lourdes charges. Et pourtant les populations, même non pratiquantes, même nouvellement installées, sont très attachées à leur clocher qui garde pour elles une fonction identitaire évidente. De nombreuses associations se créent pour maintenir et valoriser ce qui représente souvent un magnifique patrimoine. Quelles nouvelles pratiques religieuses organiser ? Comment préserver et bien utiliser ce patrimoine irremplaçable, quels nouveaux usages inventer ? Il n'est pas trop tôt pour ouvrir un débat nécessaire. On trouvera la retransmission de la séance de clôture de ce beau colloque, ainsi que, sur le site de la Forge numérique de l'Université de Caen, des conférences comme celles de Danièle Hervieu-léger et de Camille Tarot.

## Échos d'ailleurs

Cette rubrique se propose de se faire l'écho d'articles de presse, de livres ou d'autres formes d'expression (cinéma, théâtre, conférence) qui évoquent les liens et les tensions entre démocratie, spiritualité, culture, religion, politique. Nous vous invitons à l'alimenter de vos propres découvertes.

### L'islam, comment en est-on arrivé là ?

**Rencontre (11 juin au Forum 104) avec le père Christian Delorme, le curé des Minguettes » (notes de François Peyredieu du Charlat)**

**Islam de France** : avant de « juger », cherchons à comprendre ce qui s'est passé et se passe.

Au milieu des années 70, s'opère un véritable bouleversement chez **les peuples islamisés** :

- la crise du pétrole (*l'Arabie Saoudite a les moyens de sa propagande intégriste*),
- les guerres du Liban (*échec d'Israël et de ses alliés occidentaux dont les Français*),
- la révolution iranienne (*l'islam contraint la première puissance mondiale*),
- la victoire des Afghans contre l'Union soviétique (*l'islam met en échec la seconde puissance mondiale*),
- ce qui fut suivi d'autres « défaites » imposées par des musulmans au monde, notamment développé, comme les attentats du 11 septembre...

**L'islam s'est réveillé ; sa loi peut s'imposer au monde.**

Depuis une décennie, **la France** vit une révolution, tant humaine que religieuse, à travers une démographie qui a multiplié la présence des musulmans (*10% de la population aujourd'hui*).

A l'indépendance de l'Algérie, après une guerre au nom de valeurs strictement républicaines, il n'était question que d'un Islam « type Charles de Foucauld » : naturel, simple, tolérant, rural, de « colonisés »... Paradoxalement, c'est après avoir chassé les Français que les travailleurs algériens migrent massivement vers la France, participant aux « trente glorieuses » ; la France autorise ensuite les regroupements familiaux. Le retournement de la « conjoncture » transforme beaucoup de ces travailleurs en « migrants oisifs ».

Simultanément, le contexte politique change (*extrémismes militants, gouvernances brocardées*) et des mutations culturelles apparaissent (*déchristianisation accélérée, valeurs républicaines contestées, sens commun abandonné, repli sur soi privilégié, etc.*).

Ce constat recouvre les trois **chocs suivants** :

- la mémoire blessée de la guerre d'Algérie, omni-présente avec un million de « pieds noirs », quatre millions d'anciens militaires, les travailleurs migrants et leurs familles,
- des paysages mentaux, parfois antagonistes, entre sensibilités musulmanes et chrétiennes : mixité homme-femme, Proche-Orient (*notamment Israël et les Juifs*), domaines publics et privés (*le premier réservé aux hommes, le second aux femmes*), place du corps et, bien entendu, la foi (*le pardon, l'objectif du paradis, Allah Dieu unique incompatible avec un Dieu trinité, etc.*),
- les revendications de type religieux (*voile, hallal, prières, ...*), remettant en cause l'équilibre entre religion et politique, face à la peur des Français du communautarisme.

L'islam en France, aujourd'hui, demanderait **d'énormes mutations** pour s'adapter au nouveau contexte. Le *Coran* est une parole vivante, à la musicalité exceptionnelle, qui se transmet traditionnellement par oral (*imprimé pour la première fois au Caire en 1924*). Après la révolution pétrolière des années 70, l'Arabie Saoudite a pu inonder le monde de corans, chacun pouvant désormais l'interpréter à sa guise, sans recourir à « des gens qui réfléchissent ». Ensuite, toujours grâce à l'opulence de l'Arabie Saoudite, les *lieux saints* deviennent très accessibles (*8.000 pèlerins en 1920, capacité d'accueil actuelle de 15 millions*). Par ailleurs le *hallal* (*le licite*) est passé de la recommandation à l'exigence, se complexifiant et s'étendant, y compris en matière de finance islamique. Enfin, *Internet* et les réseaux sociaux ont bouleversé les relations entre musulmans comme les canaux de connaissance de l'Islam, consacrant la rupture entre religieux et fidèles, entre réflexions, méditations et interprétations opportunistes.

D'autres mutations, peut-être plus fondamentales, interviennent aujourd'hui, dans le domaine de la foi et de son vécu du fait de la **place prise par l'intégrisme**, via l'explosion du salafisme ou wahhabisme promu par l'Arabie Saoudite comme des Frères musulmans qui se sont d'abord développés en Égypte (*intégrismes caractérisés par l'orateur*).

**En conclusion**, le monde musulman connaît des affrontements inégalés, non seulement vis-à-vis du monde « développé » ou occidental mais surtout en son sein, en particulier entre Chiites (très présents en Iran, Irak et Syrie) et Sunnites (*plus de 80% des musulmans*) aiguillonnés par l'Arabie Saoudite et son argent. Il est très difficile de répondre simplement à la question « c'est quoi un musulman aujourd'hui ? », alors qu'avant c'était « être comme ses parents ».

### **Questions-réponses**

**Peut-on travailler entre chrétiens et musulmans en France aujourd'hui ?** Cela pose le problème des imams, de leur représentativité, de leur formation ; eux aussi, sont dépassés par internet. Ceci étant, les rencontres inter-religieuses sont un piège : des chrétiens de bonne volonté, un peu naïfs, voire utopistes, ont souvent en face des musulmans de plus en plus intégristes, au mieux des frères musulmans (il ne travaillerait pas avec des chrétiens de ce type).

**Marche de 1983 ?** Une marche au nom des valeurs républicaines ; les religions n'y avaient aucune place. Ce ne serait plus possible aujourd'hui. Actuellement, la menace terroriste est réelle et croissante (*DAECH s'installe, via la Libye, en Méditerranée*) ; le meilleur rempart reste les musulmans. Quant à l'Église catholique, elle est en retrait dans le dialogue inter-religieux, laissant le pouvoir politique bien seul.

**Avenir de l'Islam en France ?** Les deux courants intégristes se développent, mais l'islam traditionnel, type maghrébin, résiste encore. La première préoccupation doit devenir la formation des imams, en France, à l'abri de l'Arabie Saoudite. L'avenir, ce sont des pays comme la Turquie, l'Iran ou l'Inde où se pratique un islam ouvert.

**Livre du père Delorme recommandé par les organisateurs(groupe Semaines sociales de Paris) : « L'islam que j'aime, l'islam qui m'inquiète » (Bayard, 2012, 17,50 €).**

## **Valeurs d'islam**

Le 14 juin dernier, la fondation pour l'innovation politique organisait une matinée de débats sur le thème « *Valeurs d'islam, république et citoyenneté* ». Sont intervenus, entre autres, le Cheikh Bentounès et huit des dix auteurs des opuscules sur « Valeurs d'islam » dont la fondation avait, fin 2014, décidé la réalisation sous la direction de l'islamologue Éric Geoffroy. Dans les tables-rondes, ont été débattues les questions de l'humanisme, du pluralisme religieux en islam, de la citoyenneté et de la place des femmes.

Une partie de ce qui s'est dit peut être naturellement retrouvé dans les publications correspondantes de la Fondapol dont on ne saurait trop recommander la lecture. Leurs thèmes pourraient constituer un programme pour « Démocratie et Spiritualité ». Il y est question d'éducation, de citoyenneté, de démocratie, de valeurs républicaines, de pluralisme, de modernité. La réflexion se porte sur l'enjeu, les difficultés et les moyens de la construction de soi comme condition du vivre ensemble.

Pourquoi cet enjeu émerge-t-il aujourd'hui, en France, dans cet univers de pensée marqué par l'islam (les dix-sept intervenants du 14 juin étaient tous de confession musulmane) ? Sans doute parce que ceux qui s'en réclament sont mis depuis quelques années au défi de trouver leur place dans un univers culturel marqué de méfiance à leur égard et dominé de surcroît, en France particulièrement, par une laïcisation de la pensée et des conduites, à l'opposé de ce qui caractérise les univers d'origine de nombre d'entre eux. Dès lors, certains, pour la plupart depuis peu (il y a seulement quelques dizaines d'années, on aurait sans doute été bien en peine de réunir sur un tel sujet un ensemble pertinent d'intervenants d'une telle qualité) se sont engagés dans un intense travail de formation et de réflexion visant à repenser les conditions anthropologiques, sociologiques, spirituelles de l'existence dans le contexte qui est le nôtre. Les qualités investies par eux semblent à la hauteur des obstacles rencontrés. Obstacle qui tient, bien sûr, à l'image de l'islam donnée par une partie de ceux qui s'en réclament ; obstacle d'une stérilisation séculaire de la pensée islamique qui rend indispensables, mais d'autant plus difficiles qu'ils sont contestés, les efforts de réappropriation de l'histoire et du contenu de cette pensée ; obstacle de la difficile revalorisation de l'intériorité par rapport à l'observance rituelle utilisée, aussi, à des fins identitaires par des groupes marginalisés et relégués ; d'où, face à ce dernier obstacle, la nécessaire mobilisation des intellectuels dans les efforts de désenclavement, y compris économique, des groupes ghettoïsés. Il s'agit donc d'intellectuels dont certains n'ont pas cru déchoir en s'intéressant, eux aussi, aux réalités matérielles.

Vrais problèmes donc, posés par des intervenants qui articulaient tous, comme une chose allant de soi, des considérations sur la vie intérieure et des considérations sur la vie collective, rejoignant nos préoccupations de *Démocratie et spiritualité*. Chacun à sa manière, ils faisaient une démonstration de travail intellectuel de qualité, innovant, rigoureux et modeste. La raison de cette modestie tient peut-être au fait qu'ils ne sont pas sous les feux de la rampe, que leurs noms sont, à quelques exceptions près, encore peu connus, que certains d'entre eux sont jeunes (l'une des tables-rondes ne réunissait que des membres de la génération des quarante ans), que leurs ouvrages ne sont pas diffusés dans les librairies les plus centrales ?

La rencontre du 14 juin ne contribuera probablement pas à leur notoriété. Les médias, sans doute occupés par des choses plus importantes et politiquement correctes, étaient largement absents. Mais la portée des événements se mesure-t-elle à l'écho qui leur est donné ?

## **Laïcité par défaut ou par excès ? Bernard Lauret (Études, juin 2015)**

*Note de lecture de Jean-Claude Devèze*

Les événements de janvier 2015 nous posent la question du lien entre liberté d'expression et liberté religieuse. La réponse proposée dans cet article intègre la dimension culturelle, celle-ci permettant aux religions de trouver leur place dans un débat public où il s'agit en matière de laïcité d'exclure tout monopole tant religieux que politique.

Bernard Lauret dénonce les limites d'une laïcité par défaut qui refuserait toute allusion au religieux ; cet évitement (l'auteur emploie le terme fort de « démission ») conduit à la sainte ignorance, à la religion sans culture (voir le livre d'Olivier Roy *La sainte ignorance. Le temps de la religion sans culture*, publié au Seuil en 2012). Une ignorance crasse en matière de religion risque d'aboutir à un fondamentalisme laïque, tout aussi condamnable que le fondamentalisme religieux. L'auteur craint aussi une dérive vers une laïcité par excès, déniait au religieux son droit à la liberté d'expression ; comme lors de la promotion par Robespierre du culte d'un « Être suprême » censé combler le vide de la déchristianisation de l'an II, ceci peut conduire au détournement de la croyance vers une religion civique ou laïque.

L'islam étant devenu la seconde religion en France, un nouvel équilibre par rapport à la loi de 1905 est à trouver, mais avec quels interlocuteurs vu l'absence d'une représentation musulmane légitime équivalente à l'Église catholique ?

L'auteur propose de distinguer le cadre juridique à actualiser et le cadre culturel à adapter à notre modernité. « *Dans la modernité, l'État doit faire en sorte que les différentes formes de contrat n'aillent pas à l'encontre du pacte civique plus universel comme condition du lien social* ». Ceci nécessite que cette laïcité soit bipolaire, gérant de façon pragmatique les frontières entre le politique et le religieux comme entre le public et le privé, « *sous peine de tomber dans le mépris sectaire, la dictature idéologique ou de se retourner en théocratie.* »

Pour surmonter notre actualité conflictuelle, Bernard Lauret préconise de trouver les bons équilibres en matière de signes religieux, de caricature, de blasphème, etc., dans le cadre d'une laïcité qui par essence doit être ouverte. Ainsi, par exemple, « *les religions peuvent d'autant moins être exclues de la caricature qu'elles-mêmes savent pratiquer l'autodérision et dénoncer l'hypocrisie.* »

Une laïcité se fermant sur un de ses pôles ne peut favoriser une sécularisation qui reconnaît le service rendu au bien commun par les religions. Ceci suppose en parallèle pour les religions non seulement d'exclure le communautarisme, mais aussi d'éviter l'extension de l'interventionnisme religieux au mépris du pacte social.

Un article intéressant par la recherche de nouveaux équilibres qu'il propose, mais qui aurait mérité plus de clarté dans la façon d'aborder certains points complexes. « *Les 7 laïcités françaises* » de Jean Bauberot (EMSH, 2015) est l'ouvrage de référence à lire en priorité.

### ***Informations diverses***

- Le forum 104 tient à votre disposition le numéro 2 de sa revue *Présence* intitulée « **les chemins de sens** » ; le Bulletin n°136 Printemps 2015 des Réseaux Espérance est disponible.
- Cette année, la ***Vie nouvelle propose sa session d'été*** du 6 au 11 juillet 2015 à Branguier (13) sur le thème "Dans un monde qui change, Changeons notre regard" Informations et inscriptions
- Pour la 3ème année, ***Esprit Civique organise son Université Populaire***, à l'École des Arts et Métiers de Cluny sur le thème **Au-delà du débat entre croissance et décroissance, agir pour de nouvelles prospérités** . Rendez-vous les 16 et 17 octobre
- ***Le convivialisme – pourquoi, pour quoi faire, comment ?***, colloque convivialiste organisé par PEKEA- CIAPHS - Université de Rennes 2, du 26-27-28 octobre 2015